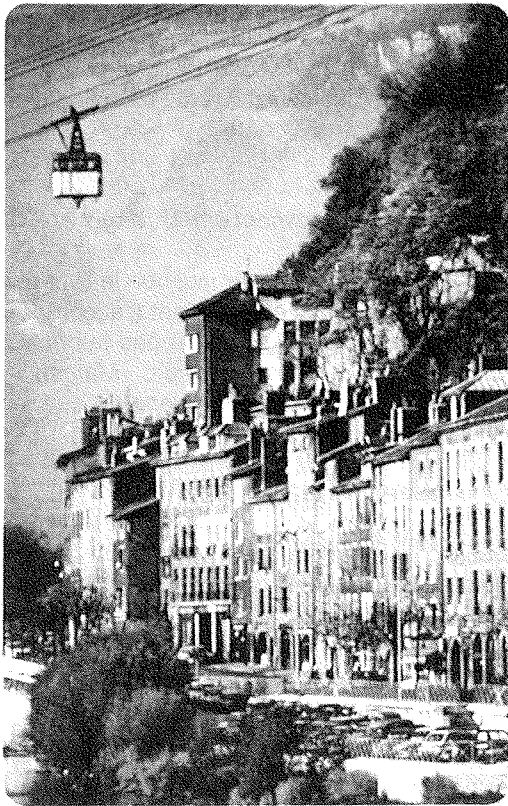


## Itinéraire vers une classe atelier

Mettre en place une nouvelle pratique d'écriture - ou toute autre pratique d'ailleurs - demande du temps et de l'investissement en formation et recherche.  
Kristine MOUTTEAU, du Collectif d'Alphabétisation, retrace ici l'itinéraire qui l'a conduite à mettre en place des ateliers E.C.L.E.R. (Exprimer Communiquer Lire Ecrire Reasonner) dont l'axe central est l'écriture personnelle.



Grenoble (Les hautes montagnes, Larousse, 1976)

Janvier 1992, des animateurs du Collectif se rendent en visite au CLAP, à Lyon. J'en suis! Chouette, on va voir du neuf! Le CLAP nous propose un programme varié de rencontres et de visites.

Le deuxième jour de notre séjour, en route pour Grenoble, visite de l'atelier ECLER à la Maison de la Promotion Sociale. Au rendez-vous, les montagnes enneigées, le soleil...

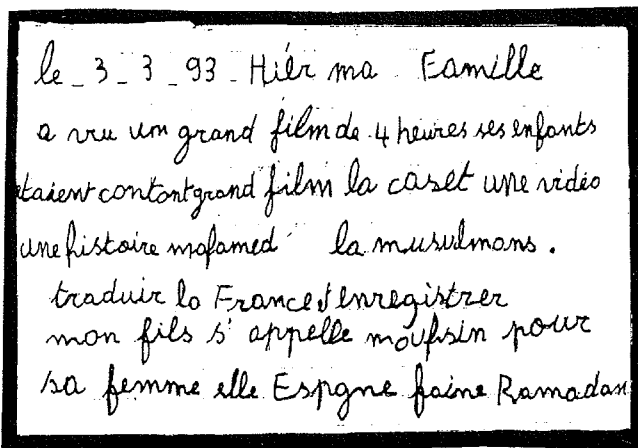
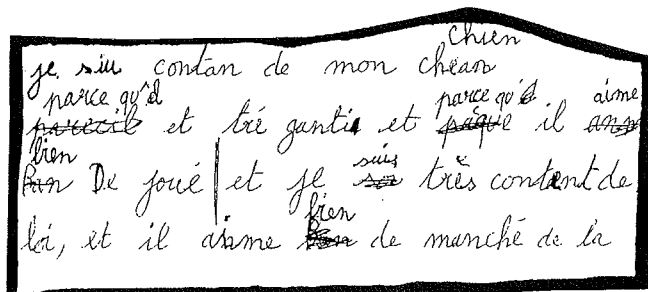
Au rendez-vous également, une rencontre marquante: Noël FERRAND, l'animateur; le public, proche de celui que je fréquente dans mon quotidien bruxellois; l'informatique qui m'effraie un peu (programme ELMO et ELMO 0). Une journée, c'est peu pour approcher et comprendre. Une journée, c'est suffisant pour éprouver très vivement l'envie d'en savoir plus. Ce qui m'a frappé alors, c'est l'autonomie des participants, l'atmosphère de travail attentif de chacun à travers l'image d'une certaine diversité des activités, l'intérêt des participants et aussi - problématique personnelle en jeu: donner cours me stresse souvent - la conviction et la sérénité de l'animateur.

Pâques 92, Noël vient à Bruxelles. Cette fois, c'est de vacances qu'il s'agit. Nous visitons, nous nous promenons, nous bavardons longuement cette fois et un projet prend forme: en

juin, Noël m'accueillera à la Maison de la Promotion Sociale pour une semaine de stage/coanimation.

Grenoble à nouveau, juin 92... Cette fois, les montagnes sont verdoyantes. Le temps a passé, le temps de préciser mes interrogations, de vivre mon angoisse, de commencer à fréquenter ELMO 0. Une longue semaine d'amitié et de découverte, un nouveau rebondissement vers ma pratique: c'est décidé, à partir de septembre, je change l'organisation de mes cours.

Actuellement, 6 mois après mes débuts, voici comment se passe le temps de travail en atelier avec le groupe de niveau moyen que j'anime (voir encadrés). (Concrètement, cela représente la moitié du temps que je passe avec ce groupe, soit deux matinées de cours).



L'axe central de l'atelier est l'écriture personnelle spontanée. Si, comme moi, vous avez appris à nager sur un banc de bois dans une salle de gymnastique, vous partagerez la conviction que, si l'on veut apprendre à écrire, il faut simplement commencer par écrire. Chacun est donc invité à produire un texte selon ses intérêts du moment (1ère phase d'écriture).



(L'écriture, mémoire des hommes, Gallimard, 1987)

Bien sûr, il arrive qu'un participant soit «en panne d'écriture». Plusieurs sources d'inspiration peuvent être mises en oeuvre: la lecture des textes des autres (du groupe ou d'autres groupes) qui sont toujours disponibles, la discussion avec un autre participant ou un animateur, le recours à des activités de relance d'écriture, des visites à l'extérieur, des textes lus aux moments des cours collectifs.

Lire est donc bien une autre des activités de l'atelier: lire par plaisir, lire pour comprendre, lire pour trouver, lire par curiosité, lire par lassitude d'écrire, lire pour écrire.

Une fois le texte écrit et auto-corrigé dans la mesure des possibilités de chacun, il est lu, commenté, corrigé en entrevue individuelle avec l'animateur (2ème phase). Selon le niveau du participant, soit l'animateur réécrit le texte correctement, soit il corrige le texte par annotations qui permettront à l'auteur de le réécrire correctement.

Les erreurs relevées durant ce temps de travail individuel seront traitées de deux manières. Les erreurs que la connaissance d'une règle (grammaticale, phonétique,...) pourraient éviter sont travaillées après la phase de réécriture à l'aide de fiches, soit individuellement, soit en groupe si l'erreur est répandue.

Les mots mal orthographiés, traditionnellement qualifiés d'erreur d'usage, sont retranscrits dans un répertoire alphabétique personnel.

Par ce biais nous abordons un autre temps du travail: la mémorisation par le participant des mots de son propre dictionnaire.

Chaque personne sait qu'elle doit consacrer une partie du temps de l'atelier à «travailler» les mots de son répertoire. Différentes pistes sont proposées au groupe pour ce type de travail.

Dans la phase finale de l'écriture, le participant introduit son texte dans le programme ELMO 0. Celui-ci lui permet ensuite d'effectuer une série d'exercices d'entraînement à la lecture et à l'écriture sur ses propres productions.

Tout ce travail individuel est valorisé régulièrement. Les textes imprimés sont rassemblés dans un classeur commun, mis en page et reproduits pour chacun sous la forme d'un livret photocopié. Ces plaquettes sont l'occasion d'un échange avec d'autres groupes.

Au fur et à mesure de l'évolution du groupe, des besoins identifiés, du temps qui soude et révèle, nous avons élaboré différents outils d'auto-correction et d'évaluation.

A travers heurts et bonheurs, l'atelier vit, on y travaille, on y parle, on y râle, on y rit et on y écrit!

En guise de post-scriptum, je vous livre en vrac les questions auxquelles l'atelier a répondu cette année:

- enfin il m'est possible de gérer avec sérénité un groupe hétérogène;
- les participants deviennent de plus en plus autonomes:
  - gestion du temps,
  - choix personnel des activités et de l'ordre dans lequel elles sont accomplies,
  - intérêt et débrouillardise dans l'utilisation de l'ordinateur;
- la verve écrivante de certains participants se révèle;
- une vraie coanimation se met en place: il faut bien être deux pour travailler individuellement avec dix personnes.



(L'écriture, mémoire des hommes, Gallimard, 1987)

Au-delà de ces réponses, bien des doutes subsistent, bien des choses restent à construire...

Si l'expérience vous tente, si la curiosité vous pousse, parlons-en.

**Kristine MOUTTEAU**